

que ça ?
Flambart).

'est moi
Des mou-
.. On m'a
enilles !
-C'est lui !

tombe sur
... au se-
(droite.)
asque ! un
ci. (Il se
ue Savou-

DANSEURS

epuis ce
e crois le
ez, j'y re-
sans bre-
ns.—Pré-
ut qu'on

ait semé de la graine de Breton ! il en pousse dans toutes les jointures ! Puisque le diable s'en mêle, j'abandonne la partie, je me résigne à rester pauvre.

BAVAROIS.—Pauvre !... Comment, pauvre ?... vous êtes riche, au contraire.

SAVOUREUX.—Riche ? où prends-tu ma fortune ?

BAVAROIS.—Ne vous l'ai-je pas rendue ?

SAVOUREUX.—Quoi ?

BAVAROIS.—Mais, ces papiers que j'avais retiré de la doublure et que je vous ai remis en vous disant : C'est pour vous seul... pas d'imprudence !

SAVOUREUX.—Eh bien ?

BAVAROIS.—C'était un bon de cinquante mille francs...

SAVOUREUX.—Ah ! Grand Dieu ! où l'ai-je fourré ? Mon nez... mon nez... Qu'est-ce qui a pincé mon nez ?

LE PAYSAN.—Il cherche son nez.

GUSTAVE.—Celui de carton, c'est mon père qui l'a emporté.

SAVOUREUX.—Le boxeur... Je suis perdu... il va en abuser.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FLAMBART, PITHIVIERS.

PITHIVIERS (*entrant avec Flambart*). — Quand je vous dis que ce n'était pas moi...

SAVOUREUX (*empoignant Flambart*). — Mon nez ! mon nez !...

FLAMBART.—Votre nez ? vous l'avez sur vous !

SAVOUREUX.—Mon nez de carton !

FLAMBART.—Ah ! c'est juste !... je ne sais où je l'ai mis.